

Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnatation.fr



Pour tout savoir sur la natation ABONNEZ-VOUS !

Natation Magazine c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



Natation Magazine

Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ **Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an**
soit 4,00 € le numéro !

■ **Je règle :**
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Age	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/>
Email	<input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>



“
L'exigence
nous a hissés
au sommet
”



Médallé de bronze aux Jeux Olympiques de Barcelone, vice-champion du monde en 1998 et quadruple champion d'Europe du 200 m papillon, la course de tous ses exploits, Franck Esposito a incarné et soutenu l'éclosion de la natation française de 1992 jusqu'à l'avènement de Laure Manaudou aux Jeux d'Athènes. Une vie de natation qu'il poursuit aujourd'hui à Antibes, son club de cœur, et au sein du staff de l'équipe de France.

Franck, comment as-tu vécu les championnats du monde de Barcelone (28 juillet-4 août 2013) que tu abordais dans la peau d'un entraîneur de l'équipe de France ?

J'avais déjà eu l'occasion d'intégrer le staff national sur des Euro en petit bassin, je savais donc à quoi m'attendre, mais c'est vrai que j'ai trouvé la semaine des Mondiaux particulièrement éprouvante. Il y a eu des moments difficiles, vraiment durs, d'autres plus légers, mais au-delà de la fatigue et de la pression,

je retiens surtout les échanges entre les entraîneurs du groupe national. J'ai adoré ce partage d'expertise, ça a été tout simplement extraordinaire.

Christian Donzé (directeur technique national de 2008 à 2012, ndlr) avait déclaré à l'issue des Jeux Olympiques de Londres que l'équipe de France disposait de l'un des meilleurs staff techniques de la planète natation. Partages-tu ce point de vue ?

C'est difficile de répondre, mais je crois que nous disposons surtout

d'une génération exceptionnelle de nageurs. Nos entraîneurs travaillent bien, c'est indéniable, mais il y a également tous les techniciens qui forment des nageurs, les autres, ceux qui n'apparaissent pas en équipe de France mais qui abattent un boulot considérable. On ne peut pas seulement voir la natation française par le prisme de l'équipe de France, c'est bien plus large que ça !

Malgré tout, les entraîneurs de l'équipe de France ont réussi des « coups » aux championnats du monde de Barcelone, notamment en relais (médailles d'or dans les 4x100 m nage libre et 4x100 m 4 nages, ndlr), preuve d'une maturité et d'une réelle expertise.

C'est exact, mais Romain [Bernier, entraîneur chef de l'équipe de France, ndlr] excelle dans ce genre d'exercice. Il a un côté « vicieux », mais dans le bon sens du terme. Il a l'œil et il sait y faire. Il discute, prend des

On ne peut pas seulement voir la natation française par le prisme de l'équipe de France, c'est bien plus large que ça !

informations et tisse une stratégie qui s'avère souvent payante.

Les relais français n'ont jamais aussi bien fonctionné, comment l'expliques-tu ?

L'émulation collective y contribue grandement, mais le plus important, c'est de performer. Au fil des ans, nos relais ont commencé à décrocher des médailles. Désormais, les Bleus ont acquis un savoir-faire. Ils savent comment s'y prendre pour briller. Mais on en revient aussi à cette génération extrêmement douée. Aujourd'hui, nos nageurs sont très

forts, alors il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils s'illustrent ensemble.

Les résultats de Barcelone sont exceptionnels (neuf médailles dont quatre d'or et une troisième place mondiale dans le sillage des Chinois et des Américains, ndlr), mais derrière, les jeunes tardent à s'imposer sur la scène mondiale. Ne redoutes-tu pas un manque de relève ?

Il y aura toujours des médaillables, mais ce sera certainement moins fructueux qu'à l'heure actuelle. C'est d'ailleurs ce que vivent les Allemands, les Anglais et les Italiens en ce moment. En sport, comme dans les clubs, il y a toujours des trous générationnels, c'est ainsi, il faut apprendre à composer avec. De toute façon, on ne peut pas vivre sur nos résultats pendant cinquante ans.

Et comment réagis-tu aux propos de Lionel Horter qui affirme que la France a toujours disposé d'une natation

de champions plutôt que d'une culture aquatique avec un large vivier comme c'est le cas aux Etats-Unis, par exemple.

Je suis entièrement d'accord avec Lionel. Depuis 2003, nous surfons sur une génération exceptionnelle de talents. Il y a eu Laure Manaudou, Alain Bernard, puis Camille Muffat et Yannick Agnel. Bon, il y a aussi Jérémy Stravius, impressionnant par sa polyvalence, et Florent Manaudou... Je crois d'ailleurs qu'un garçon comme Florent peut nous permettre d'exister dans les années à venir. Mais oui, on vit sur quelques personnalités, c'est ainsi que nous fonctionnons.

Que représentait l'équipe de France lorsque tu étais nageur ?

Rentrer en équipe de France n'avait rien d'anecdotique. Il y avait un mélange d'appréhension et de fierté. Tu portes les couleurs de ton pays alors il faut être à la hauteur. Tu n'as

pas d'autre choix que d'essayer de mener le groupe le plus loin et le plus haut possible.

Tu as toujours marqué un attachement fort à l'équipe de France, à ses cadres et à son histoire. La notion d'héritage est-elle capitale à tes yeux ?

Elle est primordiale parce que je considère que l'on appartient toujours à une histoire. Aujourd'hui, les nageurs français s'intéressent moins aux générations précédentes. Quand j'étais nageur, je portais en moi l'héritage de mes aînés : Catherine Plewinski, Stephan Caron, Catherine Poirot et Frédéric Delcourt. Il ne s'agit pas seulement de porter un flambeau, mais aussi de s'inscrire dans une histoire.

Depuis 2003, nous surfons sur une génération exceptionnelle de talents.

Plus généralement, de quelle manière expliques-tu l'explosion de la natation française depuis une dizaine d'années ?

L'exigence nous a hissés au sommet ! Celle de la fédération, des entraîneurs et des nageurs. Aujourd'hui encore, les techniciens tricolores ne cessent de prôner l'exigence dans le travail, mais aussi en dehors des bassins.

Franck, une dernière question : d'où venait ta technique de respiration sur le côté alors que pendant des années les papillonners reprenaient leur souffle tête droite ?

On me pose souvent la question (*sourire*)... J'ai appris à nager de cette façon parce que je ne voulais pas voir le mur. Je le trouvais toujours trop éloigné, alors j'ai préféré regarder sur le côté. On me dit que certains nageurs m'imitent aujourd'hui, c'est flatteur, mais honnêtement chacun s'adapte selon ses caractéristiques. Le Sud-africain Chad le Clos (champion olympique du 200 m papillon, ndlr), par exemple, respire des deux côtés pour observer ses adversaires •

Recueilli par Adrien Cadot